

Échange de lettres entre Virgil Gheorghiu et Denis de Rougemont (9 décembre 1949)

Légende: Le 9 décembre 1949, commentant l'ouverture la veille de la conférence européenne de la culture, la Gazette de Lausanne publie un échange de lettres entre l'essayiste suisse Denis de Rougemont et l'écrivain roumain Virgil Gheorghiu qui décrit les raisons pour lesquelles il hésite à s'y rendre. En réponse, Denis de Rougemont détaille les raisons d'espérer et appelle Gheorghiu à devenir un "pessimiste actif".

Source: La Gazette de Lausanne. et Journal suisse. RRéd. Chef Béguin, Pierre. 09.12.1949, n° 292; 152e année. Lausanne.

Copyright: (c) La Lettre Hebdomadaire du Journal de Genève et Gazette de Lausanne

URL: http://www.cvce.eu/obj/echange_de_lettres_entre_virgil_gheorghiu_et_denis_de_rougemont_9_decembre_1949-fr-3b1efe2f-f2c0-4dcf-89c3-e07b5e874ba2.html

Date de dernière mise à jour: 14/09/2012

La conférence européenne de la culture et ses raisons d'être

Les lecteurs de la Gazette de Lausanne ont été les premiers à connaître la révélation que fut pour le monde civilisé La vingt-cinquième heure, ce roman d'un Roumain alors inconnu, Virgil Gheorgiu. Dans la Gazette littéraire du 7 mai 1949 nous avons donné plusieurs chapitres de cette œuvre, parue ensuite chez Plon. Cette évocation atroce d'une civilisation où l'homme a perdu toute réalité, pour n'être plus qu'une fiche parmi des millions de fiches, a fait sensation en Europe.

Invité à prendre part au Congrès international de la culture européenne, qui s'ouvre aujourd'hui à Lausanne, Virgil Gheorgiu vient d'écrire à Denis de Rougemont une lettre où il expose les motifs de son abstention éventuelle. Ce texte pose dans tout son tragique le problème de l'Europe. Etre ou ne pas être ? Gheorgiu pense qu'elle n'est déjà plus ; de Rougemont lui répond ici même en montrant les raisons d'espérer qui demeurent.

Ce dialogue du pessimiste, pour qui la vingt-cinquième heure a déjà sonné, et de l'optimiste qui voit dans un pessimisme actif la seule chance de salut, est la meilleure introduction possible aux débats qui s'engagent dans notre ville. Nous sommes heureux de pouvoir, grâce à Denis de Rougemont, offrir aux lecteurs de la Gazette ce document qui les place d'un coup au cœur du problème. Puisse-t-il, par sa double lucidité, contribuer à éveiller tous ceux qui dorment encore...

G. D.

L'EUROPE N'EST PLUS QU'UNE ILLUSION

LETTRE OUVERTE DE VIRGIL GHEORGIU A DENIS DE ROUGEMONT

Vous avez daigné m'honorer d'une invitation à la Conférence culturelle du mouvement européen. Je vous remercie de tout cœur. Vous savez à quel point j'aime et j'admire vos livres. J'ai pour vous une estime toute particulière. Profonde. Sincère. Pourtant j'hésite encore à me rendre à ce congrès. Et voici pourquoi :

Premièrement: Vous vous donnez tout le mal possible pour réaliser une Europe fédérale. Il est incontestablement préférable d'avoir une fédération d'Etats européens, qu'une Europe avec beaucoup d'Etats fermés à l'intérieur de leurs frontières, avec beaucoup d'Etats rivaux. Je suis parfaitement d'accord avec vous. Mais vous avez oublié le principal : vous arrivez trop tard. Vous voulez constituer une Europe fédérale. Mais l'Europe n'existe plus. L'Europe n'est plus un continent composé de beaucoup de petits Etats qui doivent nouer des relations amicales entre eux. Cela a existé jadis. Aujourd'hui l'Europe, si nous voulons regarder la vérité en face et dire ce que nous voyons, aujourd'hui l'Europe n'est plus qu'une terre détruite par la guerre et partagée entre deux grandes puissances : l'Amérique et la Russie.

Les Russes ont constitué leur fédération de l'autre côté du « rideau de fer ». N'importe quel communiste peut aujourd'hui voyager d'Helsinki à Sofia en passant par Varsovie, Budapest et Bucarest presque sans visa d'entrée ou de sortie. Une fédération parfaite. Il n'y a plus de frontières ni de rivalités. Que voulez-vous fédéraliser ? Ne croyez-vous pas que les Russes ont déjà tout fédéralisé ?

Du côté occidental du « rideau de fer », c'est-à-dire dans la partie de l'Europe « occupée par les Américains », les choses se présentent autrement. Mais seulement en apparence. A regarder de plus près, c'est la même chose. Un Américain, même s'il ne fait pas partie de la Commission du plan Marshall, peut passer de France en Belgique et de là en Hollande, sans que personne lui demande son visa. Eux, les Américains, mettent des gants. Ils nous prennent par la douceur. Mais ils constituent en Europe occidentale la même fédération que les Russes, de l'autre côté du rideau de fer. Je vous écris tout cela pour vous démontrer que vous ne pouvez plus faire de fédération en Europe occidentale. Les Américains se sont chargés de la faire avant vous.

Bien entendu, il est en votre pouvoir de vous donner encore toutes les peines du monde pour constituer la Fédération de l'Europe, mais seulement en vous conformant aux ordres de New-York ou de Moscou. Dans ce dernier cas, vous ne pouvez pas constituer une seule Europe fédérale, mais bien deux : une russe et une

américaine.

Nous avons la certitude que dans un proche avenir nous aurons une seule Europe fédérale qui sera ou purement russe ou purement américaine. Mais cela ne dépend pas de vous. C'est exclusivement une affaire russo-américaine. Je veux dire que la création d'une seule Europe est exclusivement une affaire russo-américaine et que ce sont ces deux puissances qui vont résoudre la question sur le champ de bataille ou devant la table verte.

Vous me direz que les choses ne se passent pas ainsi. Que les Européens auront eux aussi leur mot à dire. Ce n'est pas vrai. C'est une illusion. Et sur ce point je suis parfaitement d'accord avec vous : il ne nous reste plus que cette illusion, et nous n'avons rien d'autre en quoi mettre notre foi. Il ne nous reste que des illusions... Cela sans doute a sa beauté. Cela, c'est-à-dire la foi et la lutte pour une illusion, est un phénomène purement européen. De ce point de vue j'accepte de lutter pour une illusion, et je le fais avec plaisir et enthousiasme. Y a-t-il en effet quelque chose de plus beau ? Seuls les grands poètes et les grands philosophes peuvent vivre et mourir pour une illusion. Seuls les êtres humains élevés dans les grandes traditions européennes peuvent mettre sérieusement leur foi dans des illusions. Les Américains et les Russes en sont incapables. Nous seuls, Européens, le pouvons encore. Je vous prie de recevoir mon adhésion à cette grande illusion, la dernière peut-être de l'Europe. J'y adhère tout en ayant peur. Peur. Je vous conseille de faire vite, le plus vite possible, car d'après ce que l'on dit à la radio, les divisions soviétiques seront là d'un moment à l'autre. Les divisions motorisées soviétiques ou la bombe atomique américaine. Ils détruiront notre illusion. Noire splendide illusion, le jouet dont nous avons été tellement fiers à Strasbourg et maintenant encore à Lausanne. Il faut faire vite car ni les divisions soviétiques ni la bombe atomique américaine ne nous permettront de jouer longtemps.

Quant à moi, je serai de quelques jours en avance sur la date du congrès de Lausanne. J'ai peur d'y arriver trop tard.

Deuxièmement : mais j'ai oublié quelque chose. Pour que l'illusion puisse me satisfaire, il faut qu'elle soit parfaite. Pour le réel, j'accepte même les impuretés. Mais l'illusion je la veux pure et parfaite. Si j'accepte l'idée d'une Europe fédérale seulement comme une illusion (parce qu'il n'en saurait être autrement), alors permettez-moi de m'imaginer cette Europe parfaite. Laissez le jeu se dérouler selon toutes les règles de la perfection.

Je reprends. Sur la lettre que vous m'avez envoyée, j'ai vu à l'entête le nom de plusieurs hommes politiques. Ce qui veut dire que vous m'invitez à croire dans une Europe fédéralisée par les hommes politiques. Et cela, je ne le peux. M. Churchill, par exemple, est un grand homme politique. Mais il n'est pas grand. Aucun homme politique ne peut être grand : il n'y a pas de grandeur dans l'ordre politique. Les poètes, les philosophes peuvent être grands. Mais jamais un homme politique. La politique est périphérique. Et mesquine. Pourquoi ne prenez-vous pas quelqu'un de grand ? Puisqu'il s'agit d'une illusion. Comment une Europe constituée par les politiciens pourrait-elle être parfaite et belle ? Ce sont des hommes politiques qui ont vendu aux Russes les territoires de la Roumanie, de la Pologne et de la Hongrie. Et ils les ont vendus, ces territoires, avec tout ce qui se trouvait dessus : maisons, être humains... Ils ont vendu aux Russes la Bulgarie, la Finlande, la Tchécoslovaquie, et la moitié de l'Allemagne. Ils les ont vendues tout comme au moyen âge on vendait les Etats et les villes qui devaient passer des mains d'un maître dans les mains d'un autre. Ils ont gardé la tradition du moyen âge. Je ne prétends pas que la tradition soit mauvaise. Mais l'Europe fédérale faite par les Européens doit être une illusion parfaite et belle. Les hommes politiques ne savent pas jouer joliment le jeu. Choisissez pour mener notre jeu un Grand Homme, un philosophe, un musicien ou un poète. Ou bien un enfant. Alors tout rentrera dans l'ordre et nous pourrons tous être heureux avec notre illusion.

Const.-Virgil Gheorgiu.

L'EUROPE EST ENCORE UN ESPOIR

RÉPONSE DE DENIS DE ROUGEMONT

Votre lettre est la meilleure preuve de l'urgence de notre Congrès. Elle dit tout haut ce que pensent des millions. Et elle le dit sans précautions, avec la calme outrance de la désillusion. Elle dit deux mots : trop tard. D'autres nous disent: trop tôt...

Entre ceux qui parlent comme vous, et ceux qui nous reprochent une hâte « imprudente », la différence n'est pas de jugement politique, mais d'expérience humaine, et surtout de souffrance. Vous avez trop souffert la longue horreur des camps pour croire au sursaut de l'humain qui pourrait seul sauver l'Europe. Les autres dorment. Ils n'ont pas encore vu qu'on ne leur laissera plus le temps d'être prudents.

Trop tard, dites-vous. « L'Europe n'existe plus ». Les Russes et les Américains vont lui régler son compte, si ce n'est pas déjà fait. Et vous avez presque raison. Mais dans ce presque il y a tout notre espoir, bien plus, il y a le ressort de notre action. Je voudrais vous montrer, que ce presque est une réalité, et qui change tout. Mon argument sera simple, le voici : Si notre Europe n'existait plus, si c'était vrai, vous ne pourriez plus même le dire, et cela pour des raisons que vous avez bien connues...

Or non seulement, vous le dites, vous l'écrivez, mais encore on va l'imprimer, puisque votre lettre est « ouverte ». C'est qu'il y a donc encore un peu d'Europe vivante. L'Europe existe encore, là où le cri des hommes n'est pas étouffé dans leur bouche, ou dans les sources mêmes de leur révolte.

Vous allez me dire : « Ce n'est qu'une survivance. En réalité, les jeux sont faits. Le droit de parler nous est encore laissé, mais c'est qu'il n'a plus d'importance. La possibilité d'agir nous est ôtée. »

Venez donc à Lausanne, et nous en discuterons. (L'Europe existe encore, là où le dialogue existe). Vous parlez de la « dernière illusion de l'Europe ». J'en vois une autre, et votre lettre la traduit d'une manière émouvante. C'est l'illusion causée par la désillusion. Elle très répandue, elle est si fascinante qu'elle risque bien de provoquer, comme tout vertige, la chute qu'elle imagine.

Cette illusion d'optique consiste à voir une toute petite Europe ruinée entre deux colosses agressifs. Secouons-nous, détournons les yeux de cet abîme d'angoisse, et calculons. Le tableau change en un clin d'œil.

A l'ouest du rideau de fer, nous sommes 300 millions : c'est deux fois plus que l'Amérique, autant que la Russie et tous ses satellites. Sur ces 300 millions, dix pour cent de communistes ? Mais sur les 100 millions de satellites, quatre-vingt-dix pour cent qui ne sont pas communistes.

Une Europe en partie ruinée ? Mais elle relève déjà ses industries ; et l'URSS n'a pas été traitée mieux qu'elle, qu'on s'en souviene.

Une Europe entre deux colosses ? Mais gardons-nous des fausses symétries. La symétrie est une loi de la paresse, autant qu'un procédé de construction. Dans toutes les choses humaines, elle est une illusion. Il est vrai que l'Amérique souhaite l'union de l'Europe. Ce n'est pas la même union que les Russes nous imposeraient ! L'Amérique veut l'Europe unie, parce qu'elle a besoin de nous en tant qu'Européens, autonomes, et même concurrents, non pas en tant qu'esclaves coûteux à entretenir. Et nous avons besoin de l'Amérique, en retour ; nous n'avons pas besoin des Russes. Les Américains seront forcés de nous forcer à l'union ou de nous abandonner, si nous n'arrivons pas, d'ici deux ans, à nous fédérer librement. Il ne dépend que de nous d'y réussir.

Les jeux ne sont donc pas faits. Il nous reste deux ans. Nous perdrons ces deux ans si l'Europe dès maintenant se croit perdue, si elle cède au vertige, à l'illusion d'une impuissance qui alors seulement deviendra vraie.

Cher ami, vous avez quelques raisons d'être plus pessimiste que d'autres. Tous ceux qui ont lu votre livre l'ont senti, et même s'ils ignoraient que c'était votre histoire. Je vous invite à Lausanne en tant que

pessimiste. Je voudrais que vous adhérez à ma doctrine du pessimisme actif.

Un dernier mot sur les hommes politiques. Ils ont eu leur congrès ailleurs. A Lausanne, ce seront les savants, les poètes et les philosophes qui prendront enfin la parole. (Ils auraient dû la prendre les premiers). Et M. Spaak, seul homme d'Etat invité à la conférence, est indemne du reproche d'avoir vendu vos peuples. Mais je pense que vous avez tort de proposer qu'on choisisse un Grand Homme. Vous n'y croyez sans doute pas plus que moi. Et vous dites : « Ou bien un enfant... » Nous voici dans le temps de l'Avent, dans les nuits les plus longues de l'année. Cherchons ensemble à distinguer les signes. Les Mages aussi pouvaient penser que l'Etoile était illusion. Elle les conduisait dans la nuit vers un Enfant qui a sauvé le monde.

Denis de Rougemont.